



PRÉSENT(S) DE NOËL
en littérature de jeunesse contemporaine

Sous la direction de
Danièle Henky
Robert Hurley

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le montage de l'article de M^{me} Catherine d'Humières rendant malheureusement incompréhensibles les liens avec les images et les notes de bas de page de cet article ainsi que celui de M^{me} Danièle Henky. Vous pouvez télécharger en format PDF les articles dans leur intégralité sur le site Web de l'éditeur :

www.novalis.ca

Nos excuses aux auteurs et aux lecteurs.



NOVALIS

PRÉSENT(S) DE NOËL

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Présent(s) de Noël en littérature de jeunesse contemporaine
ISBN 978-2-89646-205-6

1. Noël dans la littérature de jeunesse. 2. Littérature de jeunesse - Histoire et critique. I. Henky, Danièle. II. Hurley, Robert, 1957- .

PN1009.5.C44P73 2010 809°.9334 C 2010-941974-X

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010
Bibliothèque et Archives Canada, 2010

Révision : Thomas Campbell, Sylvia Poulin

Mise en pages et couverture : Chalifour Design+Internet

© Les Éditions Novalis inc. 2010

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour des activités de développement de notre entreprise.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



4475, rue Frontenac, Montréal (Québec) H2H 2S2
C.P. 990, succursale Delorimier, Montréal (Québec) H2H 2T1
Téléphone : 514 278-3025 – 1 800 668-2547
sac@novalis.ca
www.novalis.ca

Imprimé au Canada



Sous la direction de Danièle **HENKY** et Robert **HURLEY**

PRÉSENT(S) DE NOËL

en littérature de jeunesse contemporaine

NOVALIS

Catherine d’Humières

Maître de conférences en espagnol

Université de Cergy-Pontoise (France)

Centre de recherches: CELIS de Clermont-Ferrand

Articles

« Dans le labyrinthe de Le Clézio: “Ariane”, image mythique d’une réalité angoissante », dans *L’auteur et son imaginaire: l’élaboration de la singularité / the author and his imaginary: the development of particularity. Image [&] Narrative*, Online Magazine of the Visual Narrative, Vol. X, issue 2 (25), June 2009.

www.imageandnarrative.be/l_auteur_et_son_imaginaire/l_auteur_et_son_imaginaire.htm

« Sur le modèle du labyrinthe, lorsque la littérature privilégie le jeu », dans *Amaltea. Revista de mitocrítica* Vol.1 (2009) pp. 133-144, <http://www.ucm.es/amaltea/revista.html>

« Monstrueuses ténèbres: *Beltenebros* d'Antonio Muñoz Molina », dans *Le monstre (Espagne & Amérique Latine)*, dir. Francis Desvois, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 533-547.

Danièle Henky

Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication

Université de Strasbourg (France)

Centre de recherches: « Configurations littéraires » de Strasbourg

Ouvrage scientifique

Henky, Danièle et Robert Hurley. *Traces de spiritualité chrétienne en littérature de jeunesse*, coll. RELS, Bern, Berlin, Bruxelles, Peter Lang, 2009, 205 p.

Articles

« Le désir continu d'échapper », quelques avatars de la parabole de l'enfant prodigue en littérature de jeunesse » dans *La Parabole du fils prodigue*, Revue *Graphè*, N°18, Presses de l'université d'Artois, 2009, pp. 151-161.

« L'oraliture » : réflexion sur une mise en œuvre contemporaine des contes africains » dans « Littérature, Philosophie, Art et Pluralisme », Dakar, *Ethiopiennes*, Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, N°82, 1^{er} semestre 2009, pp. 45-56.

« La guerre dans la littérature de jeunesse. Jeux et enjeux du travail de mémoire » dans *Histoire, mémoire et médias*, sous la direction de R. Latouche et M. Mathien, coll. Médias, sociétés et relations internationales, Orbicom, Bruxelles, Bruylant, 2009, pp. 191-205.

« L'empreinte de l'ange dans la littérature de jeunesse contemporaine » dans *Imaginaire des anges et des superhéros dans la bande dessinée*, Cahiers Robinson N° 26, dirigé par I. Roussel-Gillet et J.-M. Vercruysse en partenariat avec le scriptorial d'Avranches, Presses de l'Université d'Artois, janvier 2010, pp. 109 à 122.

Christophe Premat

Agrégé de Philosophie

Docteur en sciences politiques (IEP de Bordeaux / France)

Attaché linguistique auprès de l'ambassade de France en Suède

Isabelle Olivier

Maître de conférences en langue et littérature françaises Domaines de recherche: littérature de jeunesse; fantasy; didactique de la littérature; littérature médiévale IUFM Nord-Pas-de-Calais / Université d'Artois (France) Centre de recherches: E. A. 4028 « Textes et Cultures » d'Arras

Participation à des colloques / articles à paraître en 2010

Olivier, Isabelle et G. Plissonneau. « *Gargantua*, une œuvre médiévale humaniste et ses adaptations », actes du colloque de Besançon: « Le Moyen Âge et la littérature de jeunesse: adaptations, créations » (septembre 2007), à paraître en 2010.

Olivier, Isabelle. « Harry Potter et Perceval: jeux de miroir et variations », actes du colloque « Harry Potter: la crise dans le miroir. Dédoublés, conflits et éducation à la complexité dans l'œuvre de J.K. Rowling et sa lecture réécriture scolaire et privée », IUFM Célestin Freinet Académie de Nice, 12-14 novembre 2008, à paraître chez l'Harmattan.

Olivier Isabelle et G. Plissonneau. « Les éditions Rue du Monde, des livres pour interroger et imaginer le monde? », actes du colloque international Littérature de jeunesse et engagements, Université de Strasbourg / IUFM d'Alsace et « Configurations littéraires », 12 et 14 novembre 2009.

François Nault

Professeur de théologie

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval Québec (PQ) (Canada)

Ouvrages scientifiques

Le lavement des pieds: un asacrement, Montréal, Médiaspaul, 2010.

M. Cloutier et F. Nault (dir.), *Georges Bataille, interdisciplinaire: autour de la Somme athéologique*, Montréal, Triptyque, 2009.

Article

« Une théologie de la chair », dans M. Cloutier et F. Nault (dir.), *Georges Bataille, interdisciplinaire: autour de la Somme athéologique*, Montréal, Triptyque, 2009, p. 33-47.

Anne Rabany

Docteur en philosophie

Inspectrice d'Académie, Inspectrice Pédagogique Régionale

Membre du bureau du CRILJ (Centre de recherche et d'information sur la littérature de jeunesse)

Formatrice à MÉDIADIX et en Master 1 à l'Université de Paris X Nanterre (France). Pôle du livre 11 avenue Pozzo Di Borgo 92210 Saint Cloud

Dernière publication 2009

Et quand il y a humour dans Cahier du CRILJ, N°1, novembre 2009.

Pascale Gossin

*Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication
IUFM, Université de Strasbourg (France)*

*Centre de recherches: EA 2310 LISEC (Laboratoire Inter-universitaire
des Sciences de l'Éducation et de la Communication)*

Chapitre dans ouvrage scientifique

*Lecture papier et hyperlecture: incidences en terme d'efficacité et de
stratégies. Actes du 8^e congrès des enseignants documentalistes de
l'Éducation nationale. Culture de l'information des pratiques... aux
savoirs, Nathan, 2009, p.119-126.*

Articles

*La communication numérique dans la littérature de jeunesse: mythe
ou réalité? dans Cultures et communication: regards croisés sur les
pratiques, Comunicare.ro, 2009, p. 279-286.*

*La fantasy: inciter à lire des textes longs et faire découvrir un genre
littéraire. Inter-CDI, n° 223, janvier-février 2010, p. 13-16.*

DVD

*Voyage littéraire au Sénégal, analyse de la réception d'un roman de
littérature de jeunesse, IUFM de Strasbourg, 2009.*

Christine Plu

Docteur en littérature générale et comparée

*Enseignante à l'Université de Cergy-Pontoise, IUFM de l'académie de
Versailles (France)*

*Université de Cergy-Pontoise Centre de Recherche Texte et Franco-
phonies (LTDI)*

Articles 2009

« Entrer dans la lecture littéraire par la relation texte et image » dans *La littérature en corpus*, (Actes des 9^e rencontres des chercheurs en didactique de la littérature: Bordeaux, 3-4 avril 2008) SCEREN Bourgogne, 2009.

Marianne Berissi

Agrégée de lettres, Auteure d'une thèse intitulée: « Littérature sans mémoire. Lectures d'enfance de Michel Leiris », publiée aux éditions Artois Presses Université

IUFM d'Aix Marseille (France)

Centre de recherches: Cielam (université de Provence)

Articles 2009

« Note sur Leiris et les abécédaires », 8 p., dans *Revue Textimage*, octobre 2009, www.revue-textimage.com, Aurélie Barre, Olivier Leplatre.

« À l'ombre de Prévert. La fortune éditoriale de Prévert en littérature de jeunesse », Actes du colloque « À l'école Prévert », Université d'Artois, 10 p., janvier 2009.

« Les abécédaires: du manuel de morale au manuel de subversion », Colloque « L'enfant et le livre, l'enfant dans le livre: tensions à l'œuvre », IUT La Roche /Yon, Université de Nantes, 21-22 janvier 2010, Éditions L'Harmattan.

Alice Delphine Tang

Professeure-adjointe

Université de Yaoundé 1 (Cameroun)

Ouvrage scientifique

Écritures féminines et tradition africaine. L'introduction du Mbock Bassa dans l'esthétique romanesque de Were Were Liking, Paris, L'Harmattan, 2009.

Article

« La valeur de l'interrogation dans les récits marqués par la spiritualité chrétienne et destinés à la jeunesse » dans *Traces de spiritualité chrétienne en littérature de jeunesse*, Berne, Peterlang, 2009.

Linda Beji

Docteur en Littérature et Civilisation françaises

Thèse

« La littérature francophone tunisienne et l'Orientalisme français: relations et influences » sous la direction de M. le Professeur Jacques Noiray (Paris IV)

Fernando Azevedo

Professeur agrégé en littérature de jeunesse

Docteur en Sciences de la littérature, spécialité de littérature portugaise

Institut d'Éducation, Université du Minho (Portugal)

Centre de recherches: CIFPEC (Centro de Investigação em Formação de Profissionais de Educação da Criança /Centre de Recherche en Formation des Professionnels de l'Éducation de l'Enfant), Universidade do Minho

Ouvrage scientifique

Azevedo, Fernando et Maria da Graça Sardinha (éds). *Modelos e Práticas de Literacia*, coll. Literacias, Lisboa, Lidel, 2009, 260 p.

Lorine Grimaud-Bost

Professeure agrégée de lettres modernes, Académie de Nantes

Doctorante en littérature et poétique comparées, Université Paris Ouest Nanterre la Défense, Titre de la thèse: «Mythopoétique de la parole: réécritures modernes et contemporaines des figures de poucets» sous la direction de Karen Haddad-Wotling

Dernières publications

Grimaut-Bost, Lorine. « Ca sent la chair-texte : quand le repas cannibale est évité. Réécritures de la figure du poucet. » dans Sandrine Dubel et Alain Montandon (dir.), *Mythes sacrificiels et ragoûts d'enfants*, actes du colloque international de Clermont-Ferrand (15-17 octobre 2008), à paraître aux PUBP, coll. « Mythographies et sociétés », 2010.

Grimaud-Bost, Lorine. « Un corps étranger. La question de la Pologne dans *Le Tambour (Die Blechtrommel)* de Günter Grass », [en ligne], Revue Silène du Centre de recherche en littérature et poétique comparées de l'université de Nanterre <http://www.revue-silene.com/f/index.php>.

Grimaud-Bost, Lorine. « Joyce Carol Oates » dans *Littérature anglaise, américaine et du Commonwealth*, Éditions Ellipses, août 2008.

Catherine Brasselet

Maître de conférences en littérature générale et comparée

Université de Valenciennes

Spécialité: littérature jeunesse et psychologie de l'enfant

Centre de recherches: CALHISTE

Publications 2009

« Harry Potter, un parcours symbolique ou des attitudes aux aptitudes de lecteur », Actes du Colloque international *La crise dans le miroir*, Nice-Sophia Antipolis, 12-14 novembre 2008.

« Les papiers de Sara : de l'esthétique de la vibration à la représentation de l'inexprimé », Actes du Colloque international *Le Parti pris de l'album ou de la suite dans les images*, Clermont-Ferrand, 11-13 février 2009.

« Le Conte en Guyane française », La Grande Oreille, avril 2009.

Robert Hurley

Professeur d'exégèse et de catéchèse

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval Québec (PQ) (Canada)

Dernières publications 2009/2010

Ouvrages scientifiques

Hurley, Robert. *La Bible du lecteur : théorie et pratique de la stylistique affective en études bibliques*, Ste-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 254 p.

Henky, Danièle et Robert Hurley, (éds). *Traces de spiritualité chrétienne en littérature de jeunesse*, coll. RELS, Bern, Berlin, Bruxelles, Peter Lang, 2009, 205 p.

Hurley, Robert et François Nault, (éds). « Dieu et l'empire », *Studies in Religion/Sciences religieuses*, 38 /1 (numéro thématique).

Articles

Hurley, R. «Liberation Through Story: Children's Literature and the Spirit of the Child» dans *The International Handbook on Education for Spirituality, Care and Wellbeing*, de Sousa, M., Francis, L.J., O'Higgins-Norman, J., Scott, D.G. (éds). Dordrecht, The Netherlands: Springer Academic, 2009: 1175-1190.

Hurley, R. « Invitation à la kénose et au bonheur dans *L'arbre généreux* de Shel Silverstein » dans *Traces de spiritualité en littérature de jeunesse*, Robert Hurley et Danièle Henky (dir.), Bern, Berlin, Bruxelles, Peter Lang, 2009: 171-192.

Préface

Le mystère de Noël perdu et sauvé par l'enfance

Jean PERROT

Noël et le jeu de l'enfant dans le système éditorial

Aborder les représentations de Noël dans la littérature de jeunesse relève du défi, et nous sommes redevables à Danièle Henky et à Robert Hurley de l'avoir fait. Il s'agit, en effet, de considérer les incidences de la foi religieuse ou de la croyance populaire sur cette littérature, dans la double perspective du récepteur enfantin et de l'adulte qui l'éduque. La double contrainte («double bind») omniprésente dans la littérature de jeunesse, mais ici poussée à l'extrême, est liée à l'idée que l'on se fait de l'imaginaire ludique de l'enfant dans ses rapports avec l'illusion (du latin «in ludo») de la lecture. Comment impliquer affectivement les jeunes dans des fictions concernant un

« mystère » dont l'entendement dépasse les pouvoirs de raisonnement des prescripteurs? Comment mettre en scène la logique du « don » – qu'il s'agisse de celui de l'Enfant Divin ou du « cadeau de Noël » – un acte symbolique qui, selon Marcel Mauss, règle l'économie des « sociétés primitives » dominées par un animisme dont l'enfant est toujours l'héritier? L'entreprise critique qui en résulte fait appel à la fois aux compétences et théories de l'analyse littéraire ou de l'image, à une grille d'interprétation des phénomènes de société, mais surtout aux *a priori* d'une visée idéologique du jeu de l'enfant qui se fonde, soit sur des connaissances historiques ou ethnologiques précises de l'histoire de l'enfance, soit sur tout autre approche d'inspiration politique et engagée des mythes culturels. Il est parfois difficile de rassembler ces facteurs. Le « mystère » de Noël considéré de front à propos de Boréal-Express de Chris Van Allsburg par Robert Hurley qui, après Einstein, le relie au mystère de l'être au monde, ne concerne pas, certes, le seul secret des investissements affectifs qu'il suscite pour « la communauté interprétative », investissements qui, dans la réception du jeune enfant, se réduisent souvent à une interrogation sur le médiateur par excellence : le père Noël, donateur des jouets concrets découverts au pied du sapin. Il est lié, non seulement à l'interprétation des textes bibliques pour les chrétiens, ou du rituel festif pour les autres, mais aussi à sa présentation concrète dans la réalisation matérielle du livre, et aux politiques des éditeurs qui s'engagent sur le marché en choisissant pour support le roman ou le conte, l'album ou le livre animé. Il porte enfin sur la mise en forme progressive des rites de passage et des fictions construites dans l'imaginaire collectif, à diverses périodes de son apparition.

Il est ainsi utile de revenir au jeu de l'enfant, lui-même, et d'en proposer une définition qui prenne en considération les différents éléments de la négociation qu'il entraîne à l'intérieur des familles. Comme il apparaissait dans plusieurs études portant sur l'avenir du père Noël¹, la fête hivernale, en parallèle de son accomplissement

1. Jean PERROT, « Le jeu prépare l'avenir du père Noël », *La Revue des livres pour enfants*, N° 149, Hiver 1993, pp. 52-62.

Jean PERROT, « L'imaginaire ludique », « Dix ans de père Noël, foyer des contes et indicateur social », dans Perrot (Jean), *Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse*, 1999, pp. 49-66, 77-96, 133-157.

religieux, est l'occasion d'un jeu de cache-cache entre l'adulte et l'enfant, entre la divinité et la société civile. L'organisation du champ ludique ne peut être dissociée de l'ensemble des représentations de l'institution sociale, elles-mêmes issues des avatars de la communication : le jeu, comme l'imaginaire, a une fonction de « remplissage » et intervient dans le contexte des relations familiales comme résultante de rapports de force et de domination à l'intérieur du groupe. Ces relations sont régies concrètement par les « codes » définis par Claude Lévi-Strauss dans ses études de la « pensée sauvage » : code de la parenté, code de l'espace social et de l'organisation matérielle de la cité, code du temps festif réglé par la récurrence des fêtes, mais rattaché structurellement au code de l'imaginaire ludique, code des objets, etc. Dans la perspective de Donald W. Winnicott, elles s'enracinent dans la relation étroite avec le corps maternel (ou ses substituts), à partir duquel s'établit de manière fantasmatique « l'espace transitionnel » (du sein à la tétine, au doudou en peluche, au jouet), lieu de conquête progressive de l'identité. Ainsi, au jeu fusionnel d'un Noël familial (dans le registre béatifique de la « surprise ») s'opposent des conduites de libération carnavalesque et parfois brutale : celles de la « bêtise » (qu'il s'agisse des « bêtises » manifestant l'incompréhension que l'enfant a de la loi, ou des comportements aberrants de l'adulte mal adapté à son monde, l'adulte clown). Ce versant contestataire est représenté dans des scénarios de destruction, de révolte, voire de « révolution », c'est-à-dire, symboliquement et d'abord, dans une négation de la « loi du père ». Dans ces derniers cas, le jeu est refus du don (du corps) parental et de l'indistinction qu'il signifie. On comprend que le jouet, qui est un lieu de liaison et de projection, une formation de compromis entre l'adulte et l'enfant, offre à ce dernier un espace de fantaisie et de négociation spécifique : il apparaît, de ce fait, comme la condition nécessaire et suffisante de l'exercice de l'imaginaire et de la liberté familiale dans un état de dépendance réciproque. C'est cet état que le père Noël perpétue dans un contrat – un jouet contre une lettre – contrat qui implique l'adhésion tacite des parents, soulignée par François-André Isambert dans *Le Sens du sacré, fête et religion*

*populaire*². Le personnage préside ainsi une nébuleuse qui tend à un sentiment d'immobilité absolue dans la relation d'amour, mais réagit aussi aux sollicitations saisonnières de la société dite de loisirs et de la distinction. Cette société se caractérise avant tout par une organisation du temps qui oppose doublement parents et enfants : ces derniers, sans responsabilités financières, ont plus facilement tendance à tout exiger de leurs parents et à s'abandonner au jeu dans un oubli qui est expérience de l'éternité. Une telle disparité exige donc la coupure et la médiation de la lettre adressée au père Noël, équivalent de la prière dans la perspective de la foi. On constate aussi des intérêts différents qui, de toute évidence, opposent les générations entre elles, mais aussi les hommes et les femmes. L'accession de ces dernières à des tâches et à un statut nouveau, l'égalité reconnue des sexes, la valorisation de la jeunesse (autre négation ludique du temps) et du corps redistribuent les cartes du jeu contemporain, mais créent d'autres complexités, d'autres antagonismes. Les plus importants de ces éléments impliqués par la médiation de Noël sont aujourd'hui le « rajeunissement » du « troisième âge » et la libération des mœurs mettant en cause les idées de la respectabilité traditionnelle.

De ce fait, le foisonnement des textes, récits ou albums, et des projections que suscite la fête centrale du catholicisme occidental, progressivement étendue à toute la planète par la mondialisation, rend complexe une exploration critique de ses arcanes : ainsi dans *Mondialisation et littérature de jeunesse*, publié en 2008, nous avons montré comment une visée écologique, associée à une dénonciation militante de notre modèle de production industrielle, conduisait Keiko Tani³ à concevoir un père Noël postindustriel et à le placer au service de la lecture dans une société qui demeure shintoïste et bouddhiste. Ce père Noël, loin des clowns de plus en plus nombreux qui courtisent le rire des enfants par leur balourdise ou leur malice en leur apportant des cadeaux dans les récits occidentaux, est un original et un médiateur très sérieux dans un récit particulièrement baroque.

2. François-André ISAMBERT, *Le Sens du sacré, fête et religion populaire*, coll. « Le sens commun », Paris, Les Éditions de Minuit, 1982.

3. Keiko Tani a écrit et illustré *Green Christmas*, livre bilingue en japonais et en anglais publié en 2006 par Nagasaki Publishing.

Son action, en liaison avec l'arrivée dans une famille japonaise de ce qui sera un nouvel « enfant-roi », contribue à limiter les débauches de la consommation mondiale. Dans cette histoire, Sah-kun est un petit garçon modèle dont la mère attend un enfant : au début du récit, il aide celle-ci à mettre la table et rince le paquet cartonné du lait quotidien (Milk Pack), puis met celui-ci dans un panier pour le jeter. Le panier en contient beaucoup d'autres, car « Sah-kun et sa mère aiment le lait et en boivent chaque jour ». Le lecteur se trouve ici au cœur de la relation fusionnelle maternelle, préalable à l'exercice de l'imaginaire ludique. Mais l'histoire évolue vers des considérations matérielles : la mère suggère de relaver tous les paquets, afin de les recycler proprement et d'éviter le « gaspillage ». Comme elle l'explique à l'enfant, ces paquets seront transformés en livres et en carnets. La nuit suivante, Sah-kun rêve donc qu'un paquet s'est métamorphosé en wagon pour sa grande joie et qu'il rencontre un véritable train volant de paquets recyclés (a Milk Pack train), sur lequel trône le père Noël, privé de son traîneau et de ses rennes. L'équipée le conduit chez une fée vivant dans un désert qui n'est qu'une forêt dévastée dont tous les arbres ont été coupés. C'est alors qu'intervient la magie salvatrice due à l'appel au secours du premier Milk Pack, car : « Surprise ! Tous les Milk Pack du monde accourent, de-ci, de-là : d'une cuisine d'Allemagne, d'un restaurant de France, d'un grand magasin de Corée du Sud, de la Finlande, de Chine, du Canada, de Taiwan, de l'Inde, d'Israël, d'Australie, des États-Unis, de la Suède, de la Russie ». L'objet animé de Hans Christian Andersen est à l'arrière plan culturel de cette fantaisie due au merveilleux d'un rêve à la géographie hasardeuse, mais qu'entérine la réalisation d'une sorte de danse autour de la terre (bien proche de celle d'un poème de Jacques Prévert !), génératrice d'un « vertige », ce plaisir ultime du jeu, tel qu'il se manifeste dans l'ilinx de Roger Caillois. Magie certes codée qui restaure la forêt et appelle un chant euphorique de glorification du père Noël, dans la stricte tradition du baroque enfantin. L'internationale de l'enfance est ici placée dans une perspective du bonheur généralisé à travers la maîtrise des gaspillages dispendieux de nos sociétés mondialisées. Le « don » de Noël s'exerce dans une ultime métamorphose : à son réveil, l'enfant de l'histoire découvre que les Milk Pack ont été transformés en une sorte de train que lui a apporté le père Noël. D'où son ultime souhait : que la fois prochaine, la métamorphose produise un

album d'images. C'est ce dernier que tient le lecteur entre ses mains : un album, soigné dans son format élégant et équilibré de carré de 20 x 20 cm, avec son papier glacé de qualité, avec ses pages de garde aux teintes délicates et d'un grain plus soutenu, ainsi que ses images d'une impression toute en nuances. Un bel objet éditorial dû aux techniques les plus avancées de la société postindustrielle, qui peut circuler entre toutes les cultures.

Le débat des historiens

On constate qu'il est souvent difficile d'éviter les projections personnelles et, par exemple, de considérer la profusion des jouets et les frénésies de consommation offertes par diverses images de Noël, comme un signe de décadence et d'aliénation dans l'oubli des formes religieuses du rite (notre nostalgie du sacré!), sans prendre en compte les changements de mentalité apportés par les mutations des conceptions de l'enfance (et notamment, par la reconnaissance des spécificités de son jeu) et de la famille contemporaine, changements sensibles dans les fictions qui les mettent en scène. Sur ce point, le débat entre les historiens sur la question des origines de Noël n'est pas clos; ainsi, dans son livre *Histoire(s) des jouets de Noël*⁴, Michel Manson remet-il en cause le point de vue de Martyne Perrot qui, dans *Ethnologie de Noël, une fête paradoxale*⁵, insistait sur l'influence déterminante du *Conte de Noël (A Christmas Carol, 1843)* de Dickens dans la création du Noël moderne. Au XIX^e siècle, selon l'ethnologue relue par Michel Manson: «Le nouvel esprit» de Noël serait une invention de la bourgeoisie victorienne, réunissant «famille, enfance et charité» dans une «trinité profane» qui va à présent façonner l'éthique autant religieuse que laïque de la fête, et séduire progressivement les bourgeois européennes, mais aussi celle d'outre-Atlantique⁶.»

4. Michel MANSON, *Histoire(s) des jouets de Noël*, Téraèdre, 2005.

5. Martyne PERROT, *Ethnologie de Noël, une fête paradoxale*, Paris, Grasset, 2000.

6. Michel MANSON, *op. cit.*, pp. 115-116.

Sans négliger l'apport des cultures nordiques contribuant à d'autres éléments du décor de Noël (comme le sapin), il ne fait aucun doute que le recentrement des Victoriens sur la famille, le foyer, la vie privée a concouru à la privatisation des anciennes traditions collectives. Toutefois, s'appuyant sur les travaux de Gilles Brougère et notamment sur son livre *Jeu et éducation*⁷, Manson démontre que le modèle de la fête de l'enfance, qui place les jouets au centre des préoccupations de la famille, vient d'Allemagne et de la reconnaissance de l'enfance comme un âge porteur de ses propres valeurs, un âge dont le jeu, comme Jérôme Brunner le précisera plus tard « est la culture⁸ ». Nous devons à Jean-Paul, auteur de *La Levana ou traité d'éducation* (1807) – et ami d' E.T.A. Hoffman, dont le *Casse-Noisette et le roi des rats* (1816) révèle une extraordinaire fête de Noël – d'avoir entraîné cette mutation ; depuis ce Romantique allemand, comme le souligne Brougère, les adultes reconnaissent les pouvoirs de l'imagination enfantine que Jean-Paul reliait à l'animisme primitif des peuples, lorsqu'il écrivait : « Si les enfants jouent si bien avec des objets inanimés, n'oubliez jamais que ces jeux ne sont si importants que parce qu'il n'y a pour eux que des objets vivants, et qu'ils voient un homme dans une petite poupée, qu'enfin chaque mot est pris par eux au sérieux⁹. »

C'est la vente des jouets dans les grands magasins du Second Empire et de la fin du XIX^e siècle, et sa publicité commerciale, explique ensuite, Michel Manson, qui ont été les promoteurs majeurs de la fête et de tous ses attributs. Les nombreux animaux parlant dans les contes de Noël contemporains correspondent bien à une prise de parole et à une identification des enfants eux-mêmes, médiatisés par ceux qui, dans l'uniformisation mondiale de la culture, apparaissent sous forme de jouets ou de produits dérivés dans les vitrines ou sont censés les représenter et les séduire par la lecture. Celle-ci est un instrument à la fois aliénant, sous l'emprise des fictions qu'elle

7. Gilles BROUGÈRE, *Jeu et éducation*, L'Harmattan, coll. « Éducation et formation. Série Références », 1995.

8. Jérôme BRUNNER, *Comment les enfants apprennent à parler*, 1983, trad. fr., Retz, 1987. p.111.

9. Gilles BROUGÈRE, *op. cit.*, p. 82.

transporte, et libérateur dans la mesure où elle permet de franchir une étape formatrice, voire d'échapper par le jeu à l'emprise des mots qui véhiculent le mythe.

Les éditions catholiques : des joies limpides de la croyance

À cet égard, il est intéressant de considérer la politique des diverses maisons d'édition dans ce domaine. Voyons d'abord, celle des éditions catholiques en France et la manière dont elles représentent Noël et « les avatars de la tradition », si bien analysés dans le premier chapitre de ce volume, à propos des animaux de la crèche par Catherine D'Humières et des Rois mages dans l'œuvre de Michel Tournier par Danièle Henky. Depuis la période conflictuelle provoquée par le développement de la laïcité, c'est bien autour du scénario de Noël que La Bonne Presse, l'ancêtre de l'actuel groupe Bayard, toujours possession des Assomptionnistes, le plus puissant dans la presse jeunesse depuis le rachat des éditions laïques Milan en 2004, a recentré et constitué son fond militant. Cette Maison est créée en 1873 par Emmanuel d'Alzon, père assomptionniste dont la congrégation catholique est née en 1850 et qui va lancer les journaux pour adultes *Le Pèlerin* (1873) et *La Croix* (1880) devenu un quotidien de Bayard Presse en 1983. Sa première publication véritablement à destination des enfants, après *L'Écho de la jeunesse* (1898-1910), s'intitule *L'Écho du « Noël »* (1906-1935). On peut y voir une réponse à la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905, favorisant à la fois la laïcisation de l'école et l'affaiblissement des éditeurs catholiques. Il s'agit pour l'Église de tenter de reconquérir le jeune lectorat catholique, après le départ des congrégations. *L'Écho du « Noël »* sera suivi par d'autres périodiques et par toute une production qui repose sur les mêmes principes éducatifs et religieux. Un petit album récent, à destination des plus jeunes, intitulé *L'Enfant. La Nativité racontée par Joseph* de Marie-Hélène Delval¹⁰, illustré par Sarah Emmanuelle Burg (Bayard

10. Marie-Hélène DELVAL, *L'Enfant. La Nativité racontée par Joseph*, illustré par Sarah Emmanuelle Burg, Bayard Jeunesse, 2008.

Jeunesse, 2008), illustre l'esprit et les difficultés de cet enseignement. La quatrième de couverture est explicite sur ses visées et déclare sans détour un point de vue poétique : « Qui est-il, ce Joseph, le santon de la crèche agenouillé devant le berceau de paille ? Il est permis d'imaginer le fiancé amoureux, l'époux respectueux, le père attentif qu'il a dû être. Ce livre à la poésie tendre et souriante raconte la Nativité par la voix de Joseph. Il renouvelle ainsi le regard des enfants et celui des parents sur cette histoire à la fois si familière et si étonnante, où le Ciel vient rejoindre la Terre. »

Le point de vue du double lectorat est maintenu, comme le sentiment du sacré qui commande le mystère, mais la perspective de la douceur qui inspirait déjà Fénelon et Madame Guyon, entraîne une complicité nouvelle. À une époque où l'initiation des enfants aux réalités de la sexualité et de la naissance des bébés est devenue un fait acquis et une exigence, la présentation de la conception sans péché de Marie demande des aménagements. L'histoire illustrée de délicats pastels où les effets de gouache introduisent une luminosité joyeuse, rapporte, dans une narration à la première personne, l'affirmation du charpentier sculptant un cœur avec sa gouge et son marteau : « Je m'appelle Joseph et je suis amoureux », déclare-t-il au chaton joueur qui, la queue dressée, avance la patte pour participer à l'action. La planche suivante montre Marie donnant une arête de poisson au chat : « La voilà ma fiancée, Marie ! Elle est belle, elle est bonne et gaie », poursuit-il dans un démarquage original des valeurs revendiquées par Platon qui misait sur le Bien, le Beau et le Vrai. Mais le mystère doit être posé : « Hier, j'étais heureux, mais aujourd'hui je ne comprends pas. Marie me dit qu'elle va avoir un bébé... alors qu'on ne dort pas encore dans le même lit. » Et l'image montre un angelot aux plumes ébouriffées qui, venant par derrière, pointe malicieusement son doigt sur le ventre de la jeune femme. À la page suivante seulement, Joseph n'accepte pas sans difficulté le message de l'Annonciation : « Marie me dit de ne pas être triste ; que ce bébé, c'est l'enfant de Dieu... Je n'arrive pas à le croire. » Un second ange que le petit chat juché sur Joseph prostré dans son lit regarde avec émerveillement intervient donc en rêve pour calmer sa tristesse et entraîner son adhésion. Le merveilleux vient au renfort de la fiction : « Le petit qu'elle attend est un cadeau de dieu. Il apporte l'amour sur

la terre». On verra donc le couple vaquer aux affaires de la maison, étendre la lessive sur un fil et Marie danser de joie («Le seigneur Dieu a fait pour moi des choses merveilleuses! Qu'il est grand, son amour!»), puis Joseph qui a constaté que le ventre de son épouse «s'arrondissait» décide de partir «s'inscrire sur les listes de sa ville de Bethléem». Dans l'étable, «le bébé naît»: l'image ne montre que la jeune femme, assise de face, les yeux fermés dans sa robe rose qui ne découvre que ses mollets et ses pieds nus, soutenue par Joseph et par le même angelot. La Nativité est accomplie à la planche suivante, l'enfant suçant son pouce est béatiquement posé sur le sein voilé de Marie au visage de petite fille. L'ange reviendra pour les pousser à la fuite en Égypte, gommant le massacre des saints Innocents («le roi Hérode est mort») jusqu'au retour où Joseph peut «retrouver notre maison, nos voisins, nos amis». Un constat de bonheur villageois, ponctué d'une interrogation, clôt l'épisode: «Jésus a grandi; il court devant nous dans le chemin. Je me demande où il nous conduira.» Ainsi le destinataire a-t-il entraîné l'aménagement du discours et l'interprétation du texte biblique, supprimant des éléments qui se trouvaient pourtant dans les évangiles de Matthieu ou de Luc, une pratique courante, comme le rappelle Michel Manson¹¹. L'humour bon enfant dans une société où le patriarcat n'est pas dominant, où la violence est ignorée et dans laquelle le merveilleux est reçu comme une évidence, marque l'adresse au lecteur naïf d'une caractéristique de la littérature pour la jeunesse: la simplicité portée jusqu'à l'épure, comme l'indique Nathalie Prince dans son livre *La Littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire*¹². Le mystère religieux de Noël y est vécu comme une évidence qui ne peut être remise en question.

11. Michel MANSON, *op. cit.*, pp. 19-20.

12. Nathalie PRINCE, *La Littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire*, Armand Colin, U, 2010, pp. 152-155.

De « toute la misère du monde » à la foi des chrétiens

Mais il n'est pas de Noël sans père Noël, comme le montrent Isabelle Olivier, François Nault, Anne Rabany et Pascale Gossin dans le second chapitre de notre livre, et on n'échappe plus à l'emprise du vieil homme, « ordure » ou non, On découvrira donc un travail symétrique d'adaptation catholique des récits concernant cette fois le père Noël dans *Contes de Noël* de Louis Escoyez par les Éditions Fidélité (2007) « situées dans la ligne de l'Apostolat de la Prière » et diffusées en France (notamment en dehors de la période des fêtes, à un moment où il est quasiment impossible de trouver un livre de Noël sur les rayons des libraires, même lorsqu'elles sont spécialisées dans la vente de la littérature de jeunesse) par la librairie La Procure. Celle-ci, « la plus grande librairie religieuse sur Internet et l'une des plus importantes librairies de culture », se déclare « au service du clergé depuis plus de 65 ans » et, en plus de la vente de ses livres, « s'occupe des différents articles nécessaires au culte, à la liturgie et à la dévotion ». *Contes de Noël* est un ensemble de « onze contes originaux » destinés à « nous faire entrer dans la magie de Noël ». « Lus ou racontés en famille, joués en paroisse ou à l'école, ils invitent petits et grands à se laisser toucher par la grâce d'un moment unique. » Deux d'entre eux sont éclairants, dans la mesure où le merveilleux est constamment réduit au profit d'un réalisme qui ramène le lecteur à la conscience des nécessités de l'amour dans un monde contemporain de plus en plus féroce. Le premier conte s'intitule « Un Noël lumineux » et rapporte dans une focalisation externe l'histoire de Jules, un marginal qui vit dans une caravane sur « le chemin du village » et qui sort sous la neige, un soir de Noël, avec pour souliers des « godasses reçues du CPAS ». L'homme qui était un « comptable honorable confortable d'une vie familiale sans histoire » se demande « Qu'ai-je fait à la société pour qu'elle me traite si mal¹³ ? » Sa femme a été conduite au suicide par la dépression, et ses enfants lui reprochent sa mort et le jugent responsable de ses échecs professionnels. Il souhaitait trouver un réconfort et une présence, mais le café du village est fermé, et il s'est moqué

13. Louis ESCOYEZ, *Contes de Noël*, Éditions Fidélité, 2008, p.15.

d'un bourgeois déguisé qui a glissé sur la neige. Dérision, désespoir. Il sera pourtant sauvé par « une dame qui tousse à sa fenêtre » et qui lui offre « un grog chaud ». En rentrant chez lui, toutefois, Albert glisse et tombe à son tour sur la neige, et le narrateur fait état d'une notice nécrologique parue dans le journal local le lendemain : « Est décédé Jules connu sous le nom de Jules du camping. » La dramatisation de la misère que l'on découvre dans de nombreux récits et dont « La petite fille aux allumettes » est un modèle, tourne à la critique acerbe de la société de la fête ici discrètement incarné par le bourgeois. Le ton incisif du récit est à la mesure de l'indignation dictée par les convictions du croyant. On verra comment de nombreux articles de ce volume abordent cette question, non seulement à travers l'examen du conte d'Andersen, mais aussi de ses adaptations ou transformations.

Le compromis du réalisme : résister aux séductions du jouet

L'autre récit de Louis Escoyez est plus optimiste : « Le Noël du père Noël » s'ouvre sur une situation similaire : Albert, maître d'hôtel à la retraite et vivant de peu, honteux de son état présent qui le marginalise, adore le contact des enfants (« Il est hypnotisé par leur regard tout à la fois craintif et plein d'émerveillement¹⁴ ») et, pour gagner quelque argent, s'embauche comme père Noël, pendant la période qui précède les festivités. La solitude du soir de la fête est d'autant plus affreuse. Il sera pourtant sauvé par un appel téléphonique de la Directrice de l'Arche qui lui demande de jouer son rôle de père Noël devant des enfants handicapés. Albert découvre le bonheur (les enfants sont « plus intéressés par l'échange des regards que par les présents ») et il parvient à faire manger Juliette, une petite mongolienne anorexique dont le regard a une parenté avec celui du Jésus de plâtre de la crèche. Adopté par tous, Albert connaît la sérénité : père Noël, il a souvent été blessé par la légèreté et l'égoïsme de ces enfants « qui viennent le voir et s'échappent aussitôt la friandise ou le cadeau

14. *Ibid.*, p. 21.

en main¹⁵.» Prendre en compte « toute la misère du monde », comme le demande Pierre Bourdieu, c'est limiter les séductions du cadeau, auxquelles cèdent massivement tous les enfants du monde, harcelés par les réclames ou publicités du Marché. Une telle exigence est un préalable à la plénitude et le fondement d'une morale de l'amour dans la spiritualité : elle s'accompagne d'un appel à la responsabilité des enfants eux-mêmes, mais la célébration de la fête, s'éclaire pourtant de toutes les fantaisies de l'enfance, comme le prouve l'analyse des magazines *Popi*, *Pomme d'Api* et *J'aime lire* que nous avons menée dans *Jeux et enjeux du livre d'enfance et de jeunesse*, en 1999. Concilier la morale religieuse et les vertus du jeu de l'enfant, tel est le paradoxe auquel est contrainte la bonne presse de notre temps. Peu de choses distinguent alors les fictions publiées par la presse catholique de celles des éditeurs laïques qui s'appuient tacitement sur les valeurs de l'humanisme mises en avant dans La Déclaration des droits de l'enfance de 1959 complétée par la Convention internationale des droits de l'enfant votée par l'ONU en 1989.

Les laïques désarmés par Noël ? La carnavalisation et le tragique de l'esprit d'enfance

Il est évident que l'approche de Noël, dans le contexte laïque, est dictée au départ par des motivations différentes. Une simple visite du site Internet de la Ligue de l'enseignement¹⁶ permet de s'en assurer. On pourra y lire que les « fêtes civiles constituent une importante part de la culture laïque », car « Le calendrier fut, en particulier sous la Révolution française, un enjeu culturel et politique » et il le reste dans notre société multiculturelle. Le texte est sans ambiguïté : « Les laïques du XIX^e et du début du XX^e siècle se sont attachés à laïciser ces fêtes. Marcel Sembat et Jean Cotereau furent les plus actifs dans ce domaine. Pour eux cette laïcisation était une réappropriation. « Fêtes volées, fêtes à laïciser » : ce mot d'ordre exprimait bien leur

15. *Ibid.*, p. 26.

16. www.laicite-laligue.org/index.php

programme d'action en faveur des fêtes civiles. Leur effort a surtout porté sur Noël.» On pourra se reporter à l'historique qui remonte aux fêtes païennes «volées» par l'empereur Théodose, en 392, puis à la description des «techniques de récupération» envisagées dans le prolongement de la Révolution et de la liberté de pensée par un Comité des fêtes et cérémonies civiles, en particulier par Marcel Sembat. Si Noël est «une fête à laïciser», il n'en reste pas moins que le lecteur a son mot à dire, et que la turbulence enfantine met à mal toute rigueur théorique militante. Les artistes et écrivains, sans engagement religieux ou laïque particulier, brodent en réalité sur le contexte contemporain en toute liberté, eux aussi, et leur style résulte d'un compromis entre des exigences esthétiques et leur proximité avec l'esprit d'enfance.

On s'en rendra compte en lisant quelques albums récents. En complément des exemples donnés dans les articles qui suivent, considérons *Le pire Noël du père Noël* de Bernard Villiot¹⁷. Le livre a été considéré par Jacques Pellissard, directeur de publication de la revue *Griffon*, comme «sans doute le plus amusant, le plus original et le plus réussi des albums de Noël de cette année¹⁸.» Ce jugement n'est pas sans intérêt: la revue *Griffon*, en effet, a été fondée en 1986 dans le prolongement de *Trousse-Livres*, revue née en 1972 de la Ligue de l'enseignement, à propos de laquelle Yvonne Chenouf, dans un article «Trousse-Livres est mort! Vive Griffon!», constatant que «la puissante forteresse de la laïcité n'émet plus», ajoutait: «Si *Griffon* venait à disparaître, les grands domaines du conformisme s'agrandiraient encore [...] Nous avons besoin d'une véritable critique des livres de jeunesse¹⁹.» Quels sont donc les critères implicites qui commandaient la réaction de Jacques Pellissard? La lecture du conte *Le pire Noël du père Noël* les révèle aisément: le propos parodique et burlesque de l'album s'inscrit sur sa couverture, où l'on voit un père Noël clownesque dans le ciel de la nuit noire, la bouche arrondie en un grand O, les yeux exorbités par la terreur (comme ceux de ses rennes,

17. Bernard VILLIOT, *Le pire Noël du père Noël*, illustré par Éléonore Zuber, Les Éditions du Toucan, 2009.

18. Jacques PELLISSARD, «Sélection» *Griffon*, n° 219, nov-déc. 2009, p. 25.

19. Yvonne CHENOUF, «Trousse-Livres est mort! Vive Griffon!», *Les Actes de lecture*, n° 15, septembre 1986, p. 4.

peureusement agglutinés les uns contre les autres, et dont la face est réduite à quelques ovales et les pattes à des bâtons ocres parallèles), entraîné par la chute de son traîneau rouge. Dégringolade mimée par la graphie du titre dirigé en pente raide vers le bas. Le thème de l'album répond à l'envie à cette suggestion : la narration s'ouvre sur une exclamation du médiateur divin : « Nom d'un cornet de glace au jus de limace ! » Cri plus approprié au désappointement d'une sorcière ! Nous apprenons que la livraison des cadeaux est en panne. Ce qui est devenu un stéréotype du scénario de Noël – l'impossibilité de livrer les cadeaux – se traduit ici par le constat : « Il y avait douze rennes sous le capot de son traîneau, mais plus une goutte de carburant. » La magie du merveilleux est sapée par la référence aux réalités du monde contemporain, car « la divinité d'une classe d'âge », selon la formule de Claude Lévi-Strauss, se voit transformée en simple livreur en quête de fioul, qui, retournant les bidons de son cabanon, s'exclame : « Nom d'un petit-beurre au chou-fleur. Me voilà dans de beaux draps ! » Le rabaissement de l'adulte dans cette comédie est poussé à l'extrême par l'infantilisation : le registre des exclamations du père Noël se limite au domaine des pulsions de la consommation orale de l'enfant. Mais l'engin revitalisé pétarade dans des explosions soulignées par le grotesque des onomatopées : « des ratata, des paf, des pouf, un pète, des pffuuuu ». Le folklore obscène de l'enfance, cher à Claude Gaignebet, se voit gratifier. L'histoire racontera comment la panne du traîneau se conclut sur une chute faussement dramatique : les cadeaux largués du haut du ciel s'écrasent sur le sol d'une île du Pacifique, suscitant d'abord la convoitise, puis l'effroi d'une tribu de guerriers présentés comme des sauvages en pagne. Le père Noël lui-même serait assommé par l'un de ses paquets volumineux, écrasé donc sous le poids de la consommation monstrueuse, tragédie marquée graphiquement dans les images par une double page noire, s'il ne s'agissait finalement que d'un rêve dont il sort, réconforté et prêt à exécuter sa tâche rituelle. Une carnalisation généralisée emporte la narration dans une jubilation qui est de l'ordre de la transgression des normes.

Entreprise qui n'est pas facilement acceptée dans le contexte actuel d'affrontement des extrémismes religieux : l'album de Bernard Villiot n'a pas fait l'objet de nombreuses critiques. En revanche un album

comme *Allumette* de Tomi Ungerer, transformation de *La petite fille aux allumettes* d'Andersen, analysée plus loin par Marianne Belissi, une histoire, qui se situe « dans les environs chronologiques immédiats de la fête de Noël » comme le précise Marianne Belissi, elle-même, a suscité de nombreux commentaires. C'est, en partie, parce que l'humour a plus d'emprise lorsqu'il s'associe à la tragédie, et que la vision critique ne prend souvent une œuvre en considération que lorsque celle-ci s'intègre à un projet global d'évaluation sociale fondé ostensiblement sur les valeurs de l'enfance, comme le montre Christine Plu à propos de la version du conte d'Andersen de Georges Lemoine: « Noël en négatif », selon le titre de la troisième partie de ce livre, appelle autant l'image de la « petite fille et la mort » qu'une recherche infinie du bonheur de lire: c'est, en tout cas, la conviction proustienne qui semble animer la contribution de Delphine Tang dans ce volume. Noël est bien un symbole de fraternité et de partage au Portugal, et dans le monde entier, si nous suivons la démonstration de Fernando Azevedo. Le message est clairement déduit du succès d'Harry Potter par Linda Beiji, si « nous voulons duper les ogres pour sortir de l'enfance », comme le recommande encore Lorine Bost dans la quatrième partie.

Noël sauvé par les exigences de l'art et de la technique ? Baroque de l'enfance

Sur un schéma assez proche du scénario du conte de Louis Escoyez, « Le Noël du père Noël » l'album de Valérie Dayre²⁰, rapporte dans un style lapidaire, mais avec des effets stylistiques évidents, l'histoire d'un homme qui est sans emploi. Le narrateur verbal, qui se contente de quelques notations sibyllines, est bien épaulé par l'illustrateur. Les remarques initiales distribuées au fil des pages: « père Noël couché », « père Noël à sa toilette », décrivent le début d'une journée de recherche de travail. L'homme va partir en métro, courir les officines de rendez-vous en rendez-vous, éplucher un abondant courrier, puis

20. Valérie DAYRE, *Le père Noël dans tous ses états*, illustré par Yann Fastier, L'atelier du poisson soluble, 2009.

revêtir sa tenue de père Noël intérimaire et exercer « sa noble tâche ». On le voit boire avec un adolescent, prendre un enfant sur les genoux (« Les enfants sont nombreux », « le père Noël a beaucoup de travail »), dormir la nuit du 24 décembre. La dernière image sur la page de gauche de l'album et annoncée à droite par ces mots « père Noël au matin du 25 décembre », le montre, sous son aspect initial, avec un garçon devant le paquet enrubanné qu'il s'apprête à ouvrir. Au lecteur de deviner que l'homme est devant son fils auquel est destiné le cadeau péniblement gagné dans toute la période précédente : il retrouve sa famille (de père célibataire ?) après cette longue période d'inféodation qui l'a transformé en figurant. Les illustrations jouant sur l'opposition du rouge et du vert fortement saturés recherchent des effets de gravure et d'estampe : les personnages paraissent estompés par endroits, les silhouettes rongées par l'acide, et des traces noires marbrent les espaces vides.

On a l'impression que l'histoire est imprimée dans le bronze, avec une concision dramatique et une économie de moyens qui traduisent les tensions et l'absurde d'une société où les mots sont coupés dans un déni de toute sensibilité excessive. Le dénuement de l'homme est explicitement démontré, au début, par deux images qui le montrent nu « debout, de dos, de face. » Provocation ostensible qui a pour fonction d'éveiller la conscience esthétique du lecteur, conscience détournée ensuite vers un but moral et par le sentiment que l'amour l'emporte sur le dérisoire. L'élément esthétique dominant est en pleine conformité avec la politique éditoriale de L'atelier du poisson soluble qui se situe à l'avant-garde des recherches graphiques dans ce domaine. Il n'a d'ailleurs pas hésité à publier le livre de Sophie Van der Linden *Lire l'album*, en 2006.

Aujourd'hui, l'album pour enfants manifeste une gamme exceptionnelle de sentiments qu'exprime la richesse des techniques et des styles graphiques. L'esprit de Noël en est le bénéficiaire : on pourra opposer la sobriété de *Le père Noël dans tous ses états* au déploiement coloré de l'album animé d'Anne Gutman, *Joyeux Noël Pénélope*!²¹

21. Anne GUTMAN, *Joyeux Noël Pénélope!* illustré par Georg Hallensleben et dont « l'ingénierie papier » est assurée par Yin Wen Sheng (Hua Yang), Gallimard, 2004.

La mise en scène de la fête dans des structures de carton mobile lui confère une qualité de spectacle et, s'adressant à l'inconscient du lecteur, mobilise toutes les facultés d'investissement de ce dernier. La « lecture » de l'album animé appelle ainsi le geste et pour avoir accès au « sens » de *Joyeux Noël Pénélope!*, l'enfant-lecteur qui participe affectivement à la décoration de la maison par le père de l'enfant, tire des rideaux (qui cachent le mystère), ouvre des paquets (qui recèlent des surprises), ne doit pas renverser le chocolat du grand-père... Pénélope doit construire sa fusée et revêtir son déguisement d'abeille. L'histoire se clôt sur une séance de cache-cache, lorsque la petite fille, ne voulant pas aller dormir, essaie d'échapper à la règle. Il faudra la trouver! Le jeu est omniprésent, et le plaisir de la lecture n'est certes pas dans le sentiment de l'éternel, mais dans la beauté de l'instant: instant de participation à la joie, à la communication familiale et à l'échange symbolique dans l'épanouissement des sens. Comme nous le montrions dans *Art baroque, art d'enfance*²², le livre animé porte à ses manifestations ultimes le désir d'élévation de la matière à l'esprit, cette pulsion que « le pli » (selon la définition de Gilles Deleuze dans *Le Pli. Leibniz et le Baroque*²³) transmet du livre au lecteur.

La lecture au brillant du regard et du rire : entre la nostalgie du sacré et le jeu du Gai Savoir

Dans une des dernières enquêtes de son livre, *L'Espionne veut la vérité*²⁴, Marie-Aude Murail utilise la stratégie d'une institutrice qui, pour susciter la curiosité et l'attention de ses élèves, apporte en classe le livre favori de son enfance. L'ouverture de la fiction est significative d'une écrivaine qui a publié aux éditions Bayard l'essai *Jésus comme un roman*, en 1997, et qui a précisé, dans *Auteur Jeunesse. Comment le suis-je devenue, pourquoi le suis-je restée?*, qu'agnostique, elle

22. Jean PERROT, *Art baroque, art d'enfance*, Nancy, Presses universitaires, 1991.

23. Gilles DELEUZE, *Le Pli. Leibniz et le Baroque*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1988.

24. Marie-Aude MURAIL, *L'Espionne veut la vérité*, Bayard Jeunesse, 2010.

ne tient pas à passer « pour un pilier de sacristie²⁵. » L'institutrice, madame Maillard, en effet, a sorti le livre « avec des yeux brillants comme si c'était Noël » et lorsque la lecture de ses différents chapitres est terminée, la narratrice conclut : « Puis elle a regardé son livre fermé, et quand elle l'a remis dans son tiroir, ses yeux se sont éteints. Comme moi quand on range les guirlandes du sapin²⁶. » Le livre en question rapporte la médiation de l'enfance dans la lutte contre la tyrannie nazie, mais il a les fonctions d'un conte de Noël. C'est l'illumination du regard résultant de ce cadeau qui semble recherchée en permanence, dans une certaine édition pour la jeunesse. On verra dans l'article de Robert Hurley comment la musique assume des fonctions identiques dans une autre fiction et comment « les modalisations du sacré » irriguent les textes narratifs de la modernité destinés à la jeunesse, dans la démonstration de Catherine Brasselet dans notre cinquième partie. D'un autre côté encore, le rire et la malice qui animent les livres de Pef, ou de tant d'albums modernes, rejoignent le jeu de l'enfant. C'est dans cet esprit qu'on pourra lire *Le petit père Noël* d'Anu Stohner, écrivain finlandaise établie à Munich, et de Henrika Wilson, une traduction publiée par Le Seuil en 2002 et régulièrement rééditée : on y assiste à la multiplication des pères Noël, dont le dernier, déçu de n'avoir été retenu par le « père Noël en chef » pour la tournée de l'année, devient alors le père Noël des animaux de la forêt nordique pour la plus grande joie de ces derniers. La Finlande n'est certainement pas perdue de vue, avec son « village du père Noël », où les parents font semblant d'adresser les lettres. La complicité internationale entraîne la planète dans un jeu de faire semblant mondialisé qui entretient l'illusion d'un bonheur partagé. En aucune autre forme littéraire, la littérature de jeunesse ne place avec autant de force le lecteur entre la nostalgie du sacré et le jeu du Gai Savoir²⁷.

25. Marie-Aude MURAIL, *Auteur Jeunesse. Comment le suis-je devenue, pourquoi le suis-je restée?*, Paris, Le Sorbier, 2003, p. 106.

26. Marie-Aude MURAIL, *op. cit.*, pp. 145 et 186.

27. Jean PERROT, « Entre nostalgie du sacré et jeu du Gai Savoir, l'enfant qui joue avec le Temps » dans *Devenir adulte et rester enfant? Relire les productions pour la jeunesse*, sous la direction de Isabelle Cani, Nelly Chabrol-Gagne et Catherine d'Humières, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2008, pp. 469-486.

Introduction

La représentation de Noël dans la littérature de jeunesse

Danièle Henky

Université de Strasbourg / France

Au XX^e siècle, en France, après les lois Ferry de 1881-1882, puis la séparation de l'Église et de l'État en 1905, catholiques et protestants se trouvent confrontés au phénomène inéluctable de la laïcisation occidentale, mais aussi aux guerres et aux modifications qu'elles entraînent.

La Première Guerre mondiale a des conséquences pour le monde occidental tout entier. Une forme de désenchantement s'installe à la suite des combats meurtriers et acharnés qui ont détruit des générations d'hommes jeunes dans tous les camps en présence. Les crises économiques qui s'ensuivent amènent des réactions contrastées des populations et de leurs élites : pour les uns, il faut vivre au jour le jour en jetant aux orties les anciennes convictions, en se débarrassant

du poids culpabilisant de la religion, pour les autres, il convient au contraire de ne pas se tourner vers une vie totalement matérialiste, de ne pas croire aveuglément au progrès scientifique et technique, mais de retrouver de vraies valeurs, un idéal politique ou spirituel propre à structurer l'existence humaine.

Les années 1930-40 sont, de ce fait, dans un contexte politique et social favorable, des années fastes pour la diffusion des idées chrétiennes en France et en Belgique. Les valeurs confessionnelles s'y affichent sans complexe, et on n'hésite pas à inviter les jeunes à se lancer dans une croisade semblable à celles du Moyen Âge pour redonner à la chrétienté ses lettres de noblesse. Cependant, la Seconde Guerre mondiale et la découverte terrible de la Shoah entraînent une nouvelle fois des questionnements politiques et religieux qui mettent à mal beaucoup de convictions. Celles-ci s'amenuisent dans les années 1960 avec l'avènement des « modernités ». Au cœur même des Églises, on semble passé de l'esprit missionnaire chrétien d'évangélisation à un humanitarisme laïcisé.

De ce fait, la traditionnelle pratique religieuse du dimanche et, avec elle, bon nombre d'usages et d'observances liés au calendrier de l'Église s'en trouvent sérieusement écornés. Certes, l'on continue à chômer en France, à Pâques, à l'Ascension et à la Toussaint, mais la signification spirituelle de ces solennités chrétiennes s'estompe progressivement dans la conscience des Français. Au Québec, la sécularisation est plus récente. C'est sans doute pourquoi la génération québécoise du baby-boom nourrit encore un anticléricalisme assez virulent. Mais là, comme presque partout ailleurs en Europe, les jeunes générations témoignent d'une réelle indifférence à l'égard de la religion.

Malgré cette tendance à la laïcisation, *une* fête, celle de Noël, a su résister à ce rejet du religieux dans la vie contemporaine. La fête de Noël n'est-elle pas, actuellement encore, plus chargée de signification qu'une quelconque manifestation folklorique telle l'antique célébration du solstice hivernal? N'est-elle pas autre chose que la grande messe annuelle de la consommation? Le caractère bien vivace de la Nativité se confirme notamment dans les productions artistiques qui continuent à la mettre en scène. À la différence des autres fêtes

religieuses, Noël est depuis longtemps sorti de son cadre purement liturgique et clérical. Au-delà du consumérisme que l'on y associe de nos jours, l'attrait que cette fête continue d'exercer sur nos sociétés s'explique en partie peut-être par le message d'espoir et de joie dont elle est le vivant symbole.

Suite à ces considérations préliminaires, nous avons invité les littéraires, théologiens, historiens, sociologues et pédagogues, intéressés par le sujet, à s'interroger sur la représentation de Noël dans la littérature lue par les jeunes d'aujourd'hui, qu'il s'agisse d'ouvrages classiques comme *Le chant de Noël* de Dickens ou *La petite fille aux allumettes* d'Andersen, de romans contemporains comme *Les Rois Mages* de Michel Tournier ou encore d'albums illustrés comme *Boréal-Express* de Chris Van Allsburg ou *www.esperenoel* d'Olivier Douzou. Après une réflexion sur les effets provoqués par la mise en scène de la fête traditionnelle dans les récits contemporains, un état des lieux sur l'actuel rôle du père Noël dans nos sociétés occidentales via les ouvrages pour enfants, où il occupe incontestablement la première place, s'est imposé. Force est de constater que Noël est une fête propice à la réédition ou à la production d'un grand nombre d'ouvrages. Il ne faudrait pas en conclure trop rapidement que tous les auteurs célèbrent systématiquement et sans nuances dans leurs écrits la fête de la lumière et de la joie. À l'instar de Dickens et d'Andersen, certains d'entre eux en profitent pour dénoncer *a contrario* les carences dont sont victimes les enfants du monde entier, aujourd'hui encore, plus nettement apparentes lors de telles célébrations. On ne peut occulter pour autant que Noël soit symboliquement connoté. Reste à voir si les symboliques qui y étaient traditionnellement associées le sont encore aujourd'hui, et si la force du mystère de Noël est restée vivante dans nos sociétés occidentales consuméristes, rationnelles, informatisées, apparemment en rupture avec des formes de spiritualité qui requièrent détachement, imagination et foi dans l'immatériel.

Table des matières

Préface	15
Jean PERROT	
Introduction	35
Danièle Henky	
Chapitre 1 : Avatars de la tradition	39
Une petite place dans la crèche? Les animaux dans les albums de Noël pour enfants entre XX^e et XXI^e siècles	
Catherine d'Humières	
Interprétations contemporaines de figures emblématiques de Noël: les porteurs de présents dans les Rois Mages de Michel Tournier	
Danièle HENKY	
61	

**Noël ou la mise en scène de la communauté villageoise dans
Les cahiers bleus de Zozo la tornade d’Astrid Lindgren..... 81**
Christophe PREMAT

Chapitre 2: Pas de Noël sans pères Noël 101

**Noël dans *Le Nouveau* et dans *Pierre Noël* ou le
temps retrouvé 101**
I. OLIVIER

**Le père Noël est-il une ordure? Quelques remarques
théologiques en marge d’un récit de Truman Capote..... 125**
François NAULT

Le père Noël, un grand maître des paradoxes..... 145
Anne Rabany

**Le père Noël existe t-il? Analyse de la réception d’un album
intitulé *www.esperenoel*, écrit par Olivier Douzou et illustré
par Jochen Gerner, publié en 1999 aux éditions du Rouergue. ... 169**
Pascale Gossin

Chapitre 3: Noël en négatif 181

**L’anti-Noël d’Andersen illustré par Georges Lemoine,
une allumette en guise d’étoile 181**
Christine Plu

Noël, la petite fille et la mort..... 197
Marianne Berissi

À la recherche du Noël perdu 217
Alice Delphine TANG

Chapitre 4 : Nouvelles symboliques ? 233

**Noël, temps symbolique de la fraternité et du partage
dans la littérature de jeunesse portugaise 233**

Fernando Azevedo

La symbolique de Noël dans Harry Potter 253

Linda Beiji

**Duper les ogres de Noël pour sortir de l'enfance ou de la chair
fraîche à la chair-texte 263**

Lorine Bost

Chapitre 5 : Dire le mystère de Noël 279

**La fête de Noël : Modalités de transposition du sacré dans
les textes pour la jeunesse contemporaine..... 279**

Catherine Brasselet

**La spiritualité de Boréal-Express :
le mystère de la vie quotidienne 297**

Robert Hurley

PRÉSENT(S) DE NOËL

en littérature de jeunesse contemporaine

Noël est une fête propice à la réédition ou à la production d'un grand nombre d'ouvrages. Il ne faudrait pas trop rapidement en conclure que tous les auteurs célèbrent systématiquement, et sans nuances dans leurs écrits, la fête de la lumière et de la joie.

Dans cet ouvrage, des littéraires, théologiens, historiens, sociologues et pédagogues s'interrogent sur la représentation de Noël dans la littérature lue par les jeunes d'aujourd'hui.

Des ouvrages classiques comme *Le chant de Noël*, de Dickens ou *La petite fille aux allumettes*, d'Andersen, des romans contemporains comme *Les Rois Mages*, de Michel Tournier ou encore des albums illustrés comme *Boréal-Express*, de Chris Van Allsburg ou *www.esperenoel* d'Olivier Douzou, sont entre autres analysés.

Reste à voir si les symboliques qui étaient traditionnellement associées à ces ouvrages le sont encore aujourd'hui, et si la force du mystère de Noël est restée vivante dans nos sociétés apparemment en rupture avec des formes de spiritualité qui requièrent détachement, imagination et foi dans l'immatériel.

Danièle **HENKY** est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Strasbourg. Membre du Celije (Centre de littérature jeunesse) de cette même université, chercheur associé à l'Université Laval (Québec), elle consacre l'essentiel de ses publications à la littérature jeunesse française et francophone contemporaine.

Robert **HURLEY** enseigne les études néotestamentaires et la catéchèse à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, à Québec. Il interprète des textes bibliques et des récits d'enfants à l'aide de l'analyse de la réponse du lecteur et de la narratologie, s'intéressant surtout aux effets de transcendance que certains textes produisent chez les lecteurs.

*Préface de Jean **PERROT**, professeur émérite de littérature comparée à l'Université Paris 13, fondateur de l'Institut international de littérature de jeunesse Charles Perrault.*

